



Histoire et enjeux de la science-fiction sinophone

Par Gwennaél Gaffric

Résumée

Cet article introductif introduit brièvement l'histoire mouvementée de la science-fiction dans le monde sinophone (Chine, Hong Kong et Taïwan) en insistant sur sa dimension transculturelle et sur le rôle joué par la traduction. Je reviens aussi sur le renouveau de la science-fiction chinoise dans la Chine d'aujourd'hui et la valeur en termes de soft power que lui accorde l'état chinois aujourd'hui. J'évoque aussi les nouveaux espaces de création et de lecture pour la science-fiction en Chine et je termine en soulignant la pertinence des contributions de ce numéro tant pour comprendre l'histoire des sociétés dans lesquelles ces œuvres ont vu le jour que pour une étude globale de la science-fiction.

7

Mots-clés : Science-fiction, Monde sinophone, Romans scientifiques, Traduction, Soft-power.

Abstract

This introductory article briefly introduces the turbulent history of science fiction in the Sinophone world (China, Hong Kong and Taiwan), emphasizing its transcultural dimension and the role played by translation. I also give some insights into the revival of Chinese science fiction in today's China and its value in terms of soft power granted to it by the Chinese state. I also mention the new spaces of creation and reading for science-fiction in China and I conclude by highlighting the relevance of the contributions of this issue both to understand the history of the societies in which these works have been produced and for a global study of science fiction.

Keywords: Science-fiction, Sinophone, Scientific novels, Translations, Soft-power.

* * *

Ce numéro spécial sur la science-fiction ne pouvait faire l'économie d'une brève introduction à l'évolution historique de ce genre littéraire dans l'espace sinophone¹. Exercice cependant périlleux à plusieurs égards : tout d'abord, la science-fiction en Chine (mais aussi à Taïwan et à Hong Kong) relève d'une histoire transnationale qui ne saurait être réduite à une chronologie verticale ou à une succession d'événements logiques et linéaires. À ce titre, il convient avant toute chose de pointer



l'hétérogénéité avec laquelle la science-fiction sinophone s'est appropriée et a réinventé les codes de la science-fiction occidentale depuis le début du XX^e siècle, que ce soit par l'intermédiaire de la traduction ou l'introduction d'œuvres science-fictionnelles « étrangères », à travers de différentes formes d'expressions artistiques (romans, magazines, blockbusters hollywoodiens type Star Wars ou mangas et anime japonais, pour ne donner que quelques exemples).

Ensuite, parce que l'impact de la traduction de « romans scientifiques » (*kexue xiaoshuo* 科学小说) européens comme ceux de Jules Verne à la fin de l'empire mandchou des Qing à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles ne s'est pas circonscrit à un genre particulier, mais a joué un rôle important, comme nous y reviendrons, dans l'ensemble du mouvement pour une nouvelle littérature et une nouvelle culture en Chine.

La science-fiction occidentale, quel que soit le nom qui lui a été donné dans son histoire, a de toute évidence non seulement influencé mais aussi contribué à façonner la science-fiction en Chine comme dans les autres espaces sinophones. À l'inverse, on peut aussi se demander aujourd'hui si l'émergence actuelle de la science-fiction chinoise dans le marché global de la SF – comme en témoignent par exemple les prestigieux prix internationaux de science-fiction attribués à Liu Cixin (刘慈欣) ou Hao Jingfang (郝景芳) en 2015 et en 2016 – ne constituera pas un jalon important de l'histoire internationale du genre.

8

En ce sens, proposer une histoire de la science-fiction chinoise, même extrêmement brève comme ce que nous tenterons de faire ici, présente le risque de cloisonner un genre dont les frontières sont extrêmement poreuses. De même, se contenter de dresser une liste d'œuvres marquantes susceptibles d'illustrer l'évolution de la science-fiction sinophone participerait, au mieux, d'une démarche entièrement subjective, au pire, d'une entreprise de canonisation critiquable. Rappelons d'ailleurs que contrairement à ce qu'une approche culturaliste pourrait supposer, il serait vain de chercher dans la science-fiction sinophone une esthétique authentiquement et singulièrement « chinoise » ou « orientale » ou de se lancer à la quête de prémisses de la science-fiction dans le passé des civilisations concernées².

C'est ainsi que les éléments de contextualisation socio-historique qui seront donnés ci-dessous seront nécessairement élusifs et n'accorderont certainement pas toute l'importance qu'ils méritent aux rapports transculturels.

Brève histoire politique de la science-fiction en Chine moderne et contemporaine³

Si l'on fait parfois correspondre la naissance de la science-fiction en Chine avec la « confrontation » avec l'Occident moderne à la fin du XIX^e siècle, l'importance du Japon dans l'apparition du genre dans l'espace sinophone ne peut être négligée. Rappelons ainsi qu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, un certain nombre de courants politiques et littéraires ont transité par le Japon avant d'arriver en Chine, en partie grâce à de jeunes intellectuels locaux partis faire leurs études sur l'archipel. Pour sa part, le genre science-fictionnel fait une première percée en Chine par l'intermédiaire de la traduction via l'anglais ou le japonais, notamment des œuvres de H.G. Wells et surtout Jules Verne, dont la première traduction en chinois classique – celle de *Deux ans de*



vacances – paraît en 1902 en Chine. Celle-ci est l'œuvre de l'intellectuel et écrivain Liang Qichao (梁啟超), année durant laquelle il commence la rédaction du Nouveau futur de la Chine (*Xin Zhongguo weilai* 新中國未來), roman utopiste inspiré par *Cent ans après ou l'An 2000* d'Edward Bellamy, qui imagine la Chine en 1962, désormais puissance mondiale avec laquelle il faut compter. En 1903 et en 1906, ce n'est ni plus ni moins que le grand écrivain Lu Xun (魯迅) lui-même qui traduit (ou plutôt adapte) *De la Terre à la Lune* et le *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, là encore dans une traduction du japonais vers le chinois (un mélange de chinois classique et vernaculaire)⁴.

On présente généralement comme première œuvre originale de science-fiction chinoise le roman inachevé *Histoire de la colonie lunaire* (*Yueqiu zhimindi xiaoshuo* 月球殖民地小說, 1904) de Huangjiang Diaosou (荒江釣叟), qui narre les aventures d'un personnage contraint de fuir la Chine après avoir assassiné un fonctionnaire du gouvernement des Qing. Convaincu que les nations du monde sont trop corrompues, celui-ci s'envole en dirigeable sur la Lune pour y établir une colonie, en compagnie d'un groupe de bandits.

À cette époque, la science – au même titre que la démocratie – est perçue comme un avatar naturel de la modernité occidentale appelée à triompher des vieilles idéologies féodales et impériales. Les « romans scientifiques » (*kexue xiaoshuo* 科学小说) apparaissent dès lors comme des œuvres réformistes, susceptibles de favoriser l'avènement d'une culture, d'une nation et d'un homme nouveaux. La littérature de science-fiction se voit donc dès ses débuts confier la tâche de contribuer à la « renaissance de la nation » et de porter l'étendard d'un nouvel État-nation moderne dont les fondations seraient la science et le progrès et qui serait en mesure de rivaliser avec les autres grandes puissances de ce monde, un rôle que la science-fiction se verra à nouveau confié des décennies plus tard.

9

Comme le montrent parfaitement les contributions de **Nathaniel Isaacson** et **Lorenzo Andolfatto** à la lumière de leur étude de romans tels que *Le Nouvel âge* (*Xin jiyuan* 新紀元, 1908) de Bihe Guan Zhuren (碧荷管主人) et *Voyage en Utopie* (*Wutuobang youji* 烏托邦遊記, 1906) de Xiaoran Yusheng (蕭然鬱生), ces récits débordent à la fois d'angoisse face à un Occident jugé plus puissant et avancé et d'un désir ardent de bâtir une nouvelle culture pour une nouvelle nation capable d'être à nouveau compétitive et plus seulement en retard mais devant les autres nations.

Néanmoins, en dépit d'œuvres isolées comme le roman *La Cité des chats* (*Maochengji* 貓城記) de Lao She (老舍), dans lequel l'auteur imagine une planète Mars peuplée et dirigée par des chats qui partagent les tares de la société de son temps, les romans scientifiques suscitent moins d'intérêt dans les années 1920 à 1940, en raison en partie de la nouvelle esthétique réaliste mise en avant lors du mouvement pour une nouvelle culture du 4 mai 1919.

Il faut attendre la fondation de la République populaire de Chine en 1949 pour voir un retour au premier plan d'une littérature de science-fiction inspirée par la SF soviétique. L'écrivain Zheng Wenguang (正文光) est par exemple dans les années 1950 l'auteur de nombreux récits qui font la promotion de l'avenir radieux promis par le socialisme. Entre 1956 et 1966, Mao Zedong et le Parti Communiste appellent à une « marche pour la science » (*xiang kexue jinjun* 向科学进军), période pendant laquelle paraissent plusieurs œuvres de science-fiction de propagande, généralement destinées à un public enfantin. Résolument optimistes, ces œuvres servent avant tout de caution au projet du Grand bond en avant. Les auteurs de science-fiction se voient d'ailleurs contraints



d'adhérer à l'Association des écrivains de vulgarisation scientifique (Kepu zuojia xiehui 科普作家协会), placée sous l'égide de la très officielle Association des Sciences et Technologies (Zhongguo kexue jishu 中国科学技术协会).

Tant sur le papier qu'à l'image, la science-fiction a donc pour devoir d'imaginer ce que serait une société communiste pleinement réalisée grâce au progrès technologique et de servir de support didactique, tant pour enseigner les sciences que pour véhiculer l'idéologie maoïste. Point commun de ces textes : l'imagination d'une Chine futuriste maîtrisant suffisamment la science et la technologie pour réussir à transformer son territoire en une utopie alimentairement autosuffisante, conformément à l'ambition du Grand bond avant.

Comme pour toute la littérature, la période de la Révolution culturelle marque pour sa part un coup d'arrêt radical pour la production science-fictionnelle. Toute discipline scientifique qui ne répond pas au strict agenda maoïste est considérée comme réactionnaire et les professeurs qui en proposent l'enseignement sont assimilés à des éléments contre-révolutionnaires.

Les auteurs chinois de science-fiction sont néanmoins toujours invités par le pouvoir à manifester leur optimisme pour le progrès et l'avenir du pays. C'est par exemple le cas du *Voyage de Xiao Lingtong dans le futur* (*Xiao Lingtong manyou weilai* 小灵通漫游未来), de Ye Yonglie (叶永烈), originellement écrit en 1961, mais jamais publié avant 1978, qui se vendra à trois millions d'exemplaires. Après l'achèvement de la Révolution culturelle et au début des réformes, la littérature de science-fiction commence à regagner une certaine reconnaissance dans les sphères de la « littérature pure » (*chun wenxue* 纯文学). Des revues de « littérature générale » publient régulièrement des nouvelles de science-fiction dans leurs colonnes. *Le Rayon mortel de l'île de corail* (*Shanhudao shang de siguang* 珊瑚岛上的死光), de Tong Enzheng (童恩正) est ainsi la première œuvre de science-fiction à paraître en 1978 dans le magazine littéraire de la *Littérature du peuple* (*Renmin wenxue* 人民文学). La nouvelle est plus tard adaptée au théâtre, au cinéma 1980 (ce sera le premier film de science-fiction chinois après la Révolution culturelle) et bénéficiera même d'une radiodiffusion sur les ondes.

En 1981, ce sont plus de trois cents romans de science-fiction (chinois et étrangers) qui sont publiés dans tout le pays (un record) tandis que la revue *Littérature scientifique* tire en 1980 à deux cent mille exemplaires. Mais ce bref « âge d'or » de la science-fiction chinoise est stoppé net par la « Campagne contre la pollution spirituelle » (*qingchu jingshen wuran* 清除精神污染), lancée en septembre 1983. Orchestrée par les conservateurs du Parti, cette campagne est destinée à reprendre le contrôle sur les productions littéraires et artistiques jugées trop influencées par l'Occident. La science-fiction est considérée comme « anti-scientifique » (*fan kexue* 反科学) ou « pseudo-scientifique » (*wei kexue* 伪科学) et même soupçonnée de faire l'apologie de la pornographie lorsqu'elle met en scène des scènes d'amour entre humains et extraterrestres⁵. Un épisode illustre particulièrement cette atmosphère : Qian Xuesen (钱学森), vice-président de l'Association nationale des sciences et techniques et scientifique de renom, publie en 1983 dans la revue *Jeunesse chinoise* (*Zhongguo qingnian bao* 中国青年报) une diatribe contre la nouvelle « Miracle au plus haut sommet du monde » (*Shijie zui gaofeng de qiji* 世界最高峰的奇迹) du pourtant populaire Ye Yonglie : l'histoire d'un scientifique qui découvre un œuf de dinosaure non encore éclos à la cime d'une montagne. Dénonçant ce récit comme pseudoscientifique, Qian Xuesen appelle à cesser la publication de romans de SF qui participeraient à la perte de crédibilité de la science auprès des lecteurs. La campagne contre la « pollution spirituelle » s'achève en janvier 1984, mais la science-fiction peine à s'en remettre, peu



aidée par le climat politique tendu qui atteint son paroxysme avec les répressions du mouvement démocratique de la place Tian'anmen en 1989.

Il faut attendre le début des années 1990 pour que la science-fiction refasse surface, grâce notamment au rôle joué par le magazine *Littérature scientifique* (*Kexue wenyi* 科学文艺). En 1991, sa directrice, Yang Xiao (杨潇), obtient que soit organisé à Chengdu la Convention internationale de science-fiction. Il est au passage notable que la convention fut le premier événement international qui se tint en Chine après les événements de juin 1989 et bénéficia du soutien de l'Association pour la science et la technologie de la province du Sichuan. En 1991 toujours, l'Université Normale de Pékin propose pour la première fois dans l'histoire de la Chine des cours portant sur la science-fiction.

Au lendemain de la Convention de Chengdu, le journal *Littérature scientifique* est rebaptisé *Le monde de la science-fiction* (*Kehuan shijie* 科幻世界) et devient rapidement l'une des revues littéraires les plus lues en Chine. La revue participe aussi à l'éclosion des principaux auteurs contemporains de la « nouvelle vague » SF que présente **Song Mingwei** dans sa contribution autour de la science-fiction de Liu Cixin (刘慈欣), l'auteur de la trilogie des *Trois corps* (*Santi sanbuqu* 三体三部曲) – sans aucun doute l'œuvre majeure de la science-fiction chinoise contemporaine, tant de par sa portée, que de par son ambition et son impact sur la scène littéraire chinoise et internationale. Nous proposons ainsi dans ce numéro la traduction du premier chapitre du second volet de la trilogie : *La Forêt sombre* (*Hei'an senlin* 黑暗森林, 2008), paru chez Actes Sud en 2017. Parmi ces auteurs contemporains de la « nouvelle vague » figurent également Wang Jinkang (王晋康) ou encore Han Song (韩松), dont une nouvelle inédite en français est traduite dans ce numéro par **Loïc Aloisio**, qui propose aussi une introduction sur l'œuvre de cet écrivain très actif, auteur de dystopies profondes et ambiguës. Ces auteurs contribuent à refonder le genre et à lui donner une nuance beaucoup plus sombre et complexe que l'écriture naïve et optimiste des années 1970.

11

Nourrie à la science-fiction occidentale (désormais largement disponible en traduction) et à la lecture du magazine *Le monde de la science-fiction* qui publie les plus grands textes de la science-fiction chinoise, une nouvelle génération très talentueuse d'auteurs de science-fiction née dans les années 1980 émerge depuis la fin des années 2000. Parmi eux, plusieurs femmes, jusqu'ici absentes du paysage science-fictionnel chinois, comme Xia Jia (夏笳) et surtout Hao Jingfang (郝景芳), dont **Frederike Schneider-Vielsäcker** analyse ici en particulier les récits politiques. Cette jeune écrivaine, dont nous proposons aussi un entretien dans ce numéro, illustre à elle seule toute la diversité de la production science-fictionnelle chinoise actuelle : auteur à la fois de nouvelles psychologiques, intimistes et de romans se déroulant dans l'espace lointain, elle n'hésite pas à s'emparer frontalement de sujets sociaux et politiques brûlants en Chine contemporaine. On pourra encore citer parmi les auteurs « à suivre » Chen Qiufan (陈楸帆), Zhang Ran (张冉) ou encore Bao Shu (宝树) qui, eux aussi, n'hésitent pas à proposer à travers leurs écrits leur vision de la société chinoise actuelle.

La science-fiction : outil du soft power ?

Le 14 septembre 2015 – soit quelques jours après la remise du prix Hugo à la traduction anglaise du *Problème à trois corps* (*Santi* 三体) de l'écrivain chinois Liu Cixin – Li Yuanchao (李源潮), vice-président de la République Populaire de Chine, rencontre à Pékin une délégation d'écrivains de science-fiction. À l'occasion de cette visite, le vice-président Li appelle les écrivains chinois de science-fiction à « alimenter leur foi et celle des jeunes Chinois dans la réalisation du rêve chinois



(*zhongguo meng* 中国梦) ». Loin d'être anecdotique, cet épisode s'inscrit en réalité dans un contexte actuel où la science-fiction, tant dans sa déclinaison littéraire que cinématographique, se retrouve placée en première ligne d'un projet nationaliste tourné aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

En 2016, lors d'un discours prononcé lors d'un congrès de l'Association de Science et de Technologie, le même Li Yuanchao proclame ainsi que les « écrivains de science-fiction et d'ouvrages de vulgarisation scientifique doivent assumer la mission primordiale de leur temps : élever le niveau d'instruction [*suzhi* 素质 : littéralement « qualité ; civilité » : un terme qu'on retrouve fréquemment dans la propagande du régime] scientifique des citoyens et participer à l'édification d'un pays scientifiquement et technologiquement puissant »⁶.

Ce projet s'inscrit dans une ambition plus large qui consiste à se servir du potentiel culturel et économique de la science-fiction pour une politique de *soft power*, comme le montre une étude récente parue sur le site internet *Chinese Social Sciences Today*⁷. S'appuyant sur le succès des blockbusters de science-fiction américains, des chercheurs en sciences sociales avancent que pour « améliorer la qualité des œuvres SF chinoises et leur rayonnement dans le monde », il faudrait que les auteurs ajoutent à leurs travaux des éléments « propres à la culture chinoise » pour aider à diffuser la culture chinoise à travers le monde. Wang Chunfa 王春法, secrétaire de l'Association Chinoise de Science et de Technologie et membre du Parti, précise ainsi que la science-fiction pourrait *in fine* concourir au prestige de la culture chinoise à travers le monde, à la compétitivité de l'industrie culturelle nationale et à l'intégration de la technologie dans l'économie⁸.

12

Depuis 2015 et le formidable levier constitué par l'obtention du prix Hugo pour le roman de Liu Cixin, on ne compte plus le nombre de prix et de conventions de science-fiction créés en Chine, comme ceux organisés par la Science & Fantasy Growth Foundation (Kexue yu huanxiang chengzhang jijin hui 科学与幻想成长基金), basée à Shenzhen. Ces initiatives régionales et nationales sont accompagnées par une présence de plus en plus visible de délégations d'auteurs et d'officiels chinois dans les grands festivals internationaux de science-fiction (comme lors de World Science Fiction Convention d'Helsinki et le Festival des Utopiales de Nantes en 2017).

En outre, les auteurs de science-fiction chinois sont régulièrement conviés à des manifestations culturelles et politiques officielles, à l'occasion de conférences et de projets pour lesquels ils sont invités à donner leur avis et à dialoguer avec des décideurs politiques et économiques. Les nombreuses sollicitations scientifiques et diplomatiques dont Liu Cixin fait l'objet l'illustre parfaitement : en 2015, une nouvelle espèce de dinosaure ornithopode découverte dans la province du Sichuan est ainsi baptisée « Liu Cixin Caririchnium », en raison de l'intérêt éprouvé par l'auteur pour les dinosaures dans ses nouvelles. En février 2016, Liu Cixin est invité à donner un discours à l'occasion de l'inauguration du chantier du futur plus grand radiotélescope du monde destiné à détecter des signes d'intelligence extraterrestre dans la province du Guizhou – un programme qui rappelle singulièrement celui de la base Côte rouge dans le premier tome de la trilogie des *Trois Corps*. Liu se voit encore nommé « ambassadeur pour le programme chinois d'exploration de la planète Mars », en compagnie d'autres personnalités chinoises, comme l'ancien joueur de basket-ball chinois Yao Ming ou le compositeur Tan Dun⁹. En 2017, il est également présenté à Shanghai à Barack Obama, qui avait affirmé quelques mois plus tôt avoir apprécié la lecture en anglais de sa trilogie¹⁰.

Paradoxalement ou non, le moment où la Chine s'intéresse le plus à sa science-fiction est peut-être aussi le moment où elle désire le plus garder la main sur son futur. Malgré l'intérêt manifesté



pour le genre, la censure fait toujours rage et, comme on le sait, le régime se durcit depuis l'arrivée de Xi Jinping au pouvoir en 2012. Il y a bien sûr de quoi se réjouir de la curiosité éprouvée à la fois en Chine et ailleurs pour la science-fiction chinoise, tout en gardant à l'esprit que plus la politique s'intéresse à la littérature, plus celle-ci est exposée...

La science-fiction à Taïwan et à Hong Kong

On aurait tort de croire, que, du fait d'une communauté linguistique (le « chinois »), la science-fiction a connu un destin commun ou parallèle à Taïwan et à Hong Kong. Les divergences de trajectoires sont d'autant plus visibles après la Seconde Guerre mondiale lorsque la Chine, Taïwan et Hong Kong ont dû composer avec des régimes politiques parfois antagonistes. En témoigne par exemple l'histoire de la traduction du roman *1984* d'Orwell, comme l'illustre la contribution de **Gwennaël Gaffric** dans ce numéro.

Au niveau local, l'un des auteurs de langue chinoise les plus populaires à Hong Kong et à Taïwan entre les années 1970 et 1990 est le très prolifique auteur de science-fiction et de polar Ngai Hong (倪匡). Ayant connu un passé politique complexe (agent de sécurité publique sous le gouvernement du Parti communiste chinois (PCC) dans les années 1950, il a fui le régime pour se réfugier à Hong Kong sept ans plus tard), Ngai Hong est également scénariste et a collaboré à de nombreuses reprises avec le studio des Shaw Brothers. Un prix de science-fiction remis à des auteurs de science-fiction sinophones porte aujourd'hui son nom à Hong Kong.

Des écrivains importants de la scène littéraire hongkongaise tels que Dung Kai-cheung (董啟章) ou Chan Koonchung (陳冠中), comptent également plusieurs romans de science-fiction à leur actif, avec respectivement la colossale trilogie – encore inachevée – de *L'Histoire naturelle* (*Ziran sanbuqu* 自然三部曲, 2005-2010) pour Dung et la dystopie *Les Années fastes* (*Shengshi Zhongguo 2013 nian* 盛世中國2013年, 2009¹¹) pour Chan. La ville de Hong Kong, son passé et son avenir incertain, est d'ailleurs à la source de l'inspiration de plusieurs œuvres de science-fiction hongkongaises acclamées par la critique, comme *Un dictionnaire des deux villes* (*Shuangcheng cidian* 雙城辭典, 2013), récit de nouvelles sur d'étranges villes imaginaires écrit à quatre mains par Dorothy Tse (謝曉虹) et Hon Lai-chu (韓麗珠) ou bien le recueil de Dung Kai-cheung : *Atlas : Archéologie d'une ville imaginaire* (*Dituji* 地圖集, 1996), ensemble de textes supposés rédigés par un archéologue du futur autour de la ville de Victoria/Hong Kong, qui fut publié en 1996, soit un an avant la « rétrocession » de Hong Kong à la Chine¹².

Avec la démocratisation progressive sur l'île de Formose, la science-fiction taïwanaise s'est quant à elle intéressée dès les années 1970 aux grandes thématiques de la science-fiction : crise environnementale, espoirs et dangers de la technoscience, paradoxes temporels, contact et communication avec des « intelligences » extraterrestres, interactions et fusions entre humain, non-humain et post-humain... sans négliger d'investir des thématiques plus géographiquement situées (narrations de catastrophes naturelles et/ou artificielles régionales, réappropriations d'une tradition textuelle ou religieuse, réécritures uchroniques...). Elle se retrouve aussi à l'avant-garde des luttes sociales qui secouent la société dans les années 1980 et 1990 : revendications ethniques, nationalistes, postcoloniales, féministes ou encore homosexuelles et *queer*, accordant à des voix jusqu'alors marginales un espace d'expression alternatif¹³. L'exemple du romancier et chercheur taïwanais Chi Ta-wei (紀大偉), avec au premier titre son roman *Membrane* (*Mo* 膜) analysé dans ce numéro par **Coraline**

13



Jortay est ainsi tout à fait parlant, tant de par la manière dont il s'inscrit dans l'esprit militant de son époque que de par la façon dont il tente de suggérer de nouvelles façons de penser l'identité, notamment sexuelle.

Au-delà des publications d'auteurs locaux, Taïwan et Hong Kong (à un degré moindre depuis quelques années) offrent aussi un espace de publication pour certains romans chinois de science-fiction qui auraient bien du mal à voir le jour sur le continent : on peut notamment citer les exemples de *Péril jaune* (黃禍, 1991) magistrale dystopie politique écrite par l'écrivain activiste Wang Lixiong (王力雄) ou plus récemment à *La Fugue de la mort* (*Siwang fuge* 死亡賦格, 2013) de Sheng Keyi (盛可以), roman autour des événements du printemps de Pékin en 1989.

Nouveaux espaces de création et de lecture

Si la « cyber » science-fiction n'a pas pu être abordée directement dans les contributions de ce numéro, elle représente toutefois, il convenait de le noter, une proportion non négligeable de la production littéraire actuelle et touche un lectorat sans doute bien plus conséquent que celui des récits de science-fiction publiés sous forme imprimée.

Selon le China Internet Network Information Center, le nombre des lecteurs chinois de cyberlittérature (littérature publiée sur et pour Internet) a récemment atteint le nombre de 385 millions (soit près de 50% des internautes en Chine). S'il est difficile d'affirmer quelle proportion d'entre eux lisent de la science-fiction publiée en ligne, on peut être sûr d'une chose : le genre est parfaitement représenté sur la plupart des plateformes de publication de cyberlittérature : près de 150 000 œuvres et près d'autant d'auteurs rien que sur la plateforme Qidian 起点¹⁴.

Phénomène notable : à côté des traditionnels sous-genres tels que la science-fiction militaire, le *space opera* ou la dystopie technologique, certains sous-genres à mi-chemin avec la littérature rose et la littérature fantastique connaissent un succès grandissant, et beaucoup des œuvres s'y rattachant sont adaptés en feuilletons télévisés, en bandes dessinées ou même au cinéma. C'est par exemple le cas des *uchronies* (*jiakong lishi xiaoshuo* 架空历史小说), des récits de voyage dans le temps (*chuanyue xiaoshuo* 穿越小说) ou des *chongsheng xiaoshuo* (重生小说), romans imaginant que les personnages sont en mesure de revivre un épisode passé de leur propre existence. Inspirés notamment par des motifs narratifs qu'on retrouve dans les mangas japonais, ces romans s'avèrent aussi intéressants de par la manière dont ils expriment un fantasme nostalgique d'une Chine impériale rêvée. Au-delà du succès commercial et populaire de la cyberlittérature, ce sont aussi les habitudes de lecture, d'écriture et de publication qui se retrouvent bouleversées par ces nouvelles pratiques, qui renforcent notamment l'importance de la participation des lecteurs et des interactions entre plusieurs médias.

Conclusion

De l'importance de la science-fiction pour comprendre les sociétés sinophones

L'histoire politique de la science-fiction en Chine, à Hong Kong et Taïwan permet à notre sens de saisir non seulement les trajectoires d'un genre littéraire mais aussi d'affleurer le rapport entretenu



par ces sociétés avec leur histoire, leur conception de la science, de la technologie ou du progrès, ainsi que le statut de l'auteur et de la littérature à différentes périodes. S'il importe bien sûr de garder à l'esprit que les projections futuristes qui s'y expriment sont des entreprises individuelles, elles constituent bien souvent des réponses à des angoisses, des désirs collectifs ou bien aux projets et aux idéologies de leurs gouvernements respectifs. Comme le dit Yannick Rumpala au sujet de la science-fiction, « en passant par la forme romancée, le travail narratif permet de remettre en visibilité les forces qui animent le changement social »¹⁵.

Ainsi que le montre **Jean-Yves Heurtebise** à travers un examen du projet politique conféré à la science-fiction à différentes étapes de l'histoire moderne chinoise, ce numéro offre des analyses éclairantes de la manière dont ce genre, de par sa grammaire et sa dimension « oraculaire », s'avère presque une « évidence politique » en Chine.

De l'importance de la science-fiction sinophone pour une étude globale de la science-fiction

Nous espérons en outre que ce numéro spécial pourra montrer que la science-fiction sinophone, non contente de nous aider à mieux appréhender les dynamiques sociopolitiques passées ou actuelles dans leurs pays de production, peut aussi contribuer au développement d'une étude globale de la science-fiction en tant que genre littéraire. Si les traductions de plus en plus nombreuses de récits de science-fiction chinois et taïwanais, ainsi que la publication croissante de travaux scientifiques en français et en anglais sur la SF sinophone, relèvent peut-être encore pour l'heure d'un phénomène de mode éditoriale et académique, nous sommes en droit d'espérer que les chercheurs non sinophones spécialisés dans la science-fiction pourront aussi en tirer profit.

15

Si des efforts de théorisation et de mise en perspective restent encore à mener, les contributions de ce numéro offrent déjà des possibilités fertiles de dialogue autour de l'épistémologie de la science-fiction. Les spécificités de la langue chinoise, comme le montre Coraline Jortay dans sa contribution sur le roman taïwanais *Membrane*, offrent par exemple des perspectives passionnantes pour ceux qui s'intéressent à la représentation du genre dans la science-fiction. L'utilisation originale du concept de *novum* de Darko Suvin par Lorenzo Andolfatto, qui l'applique au contexte de l'émergence de la science-fiction au début du XX^e siècle, invite aussi à réévaluer la pertinence des concepts et des théories de référence sur la SF en Occident. Si elle n'est pas directement liée à la Chine, la contribution de **Paul-Antoine Miquel** autour du roman *Solaris* et de la théorie de Gaïa montre aussi combien il peut être fertile de rapprocher philosophie et imaginaire scientifique et littéraire. À ce titre, la hard SF de Liu Cixin, que Song Mingwei se propose d'introduire dans ce numéro, pourrait être mobilisée pour comprendre les interactions entre théories scientifiques et créations littéraires.

Par-dessus tout, il faut en effet éviter de tomber dans le piège de croire que parce qu'elle a connu une histoire singulière, la science-fiction sinophone est le reflet d'une supposée « différence civilisationnelle » irréductible. Dans sa contribution, **Emmanuel Dubois de Prisque** nous rappelle que le terme chinois *weilai* (未来), qui signifie « futur » ou « avenir », est littéralement « ce qui n'est pas encore advenu ». Le projet de toute science-fiction, en Chine comme ailleurs, est bien de sonder cet avenir en germe, de s'aventurer au-delà du possible pour en découvrir les limites ou comme le dirait Liu Cixin, de déplacer son regard hors de notre « cône de lumière »¹⁶ pour observer ce qui peut, ce qui pourrait et ce qui aurait pu être. ■



Notes

¹ En l'absence de contribution sur le cinéma ou d'autres médias (bande dessinée, jeu vidéo...) dans ce numéro, cette introduction se limitera à une réflexion sur la science-fiction en tant que genre littéraire.

² Les quelques tentatives, comme celles de Wang Regina Kanyu, nous semblent par exemple tout à fait artificielles : « A Brief Introduction to Chinese Science Fiction », Mithila Review, novembre 2016, URL : http://mithilareview.com/wang_11_16/.

³ L'introduction historique qui suit est en partie tirée de l'article suivant : Gwennaël Gaffric, « La trilogie des Trois corps de Liu Cixin et le statut de la science-fiction en Chine contemporaine », *ReS Futurae*, n°9, 2017, URL : <http://journals.openedition.org/resf/>, qui fournit des références supplémentaires. Sur l'histoire de la science-fiction en français, on pourra aussi se référer au carnet de recherches de Loïc Aloisio : <http://sinosf.hypotheses.org/> et au blog qui lui est associé.

⁴ David Der-wei Wang, *Fin-de-siècle Splendor: Repressed Modernities of Late Qing Fiction, 1849-1911*, Stanford, Calif., États-Unis d'Amérique, Stanford University press, 1997. Florence Zhang, « Lu Xun : Traduction et révolution. Une lecture de la pensée de la traduction de Lu Xun », in Antoine Cazé et Rainier Lanselle (ed.), *Translation in an International Perspective: Cultural Interaction and Disciplinary Transformation*, Bern, New York, Peter Lang, 2014.

⁵ Patrick D. Murphy et Wu Dingbo, *Science Fiction from China*, New York: Praeger, 1989, p. xxxii.

⁶ « Li Yuanchao : mianli kepu kehuan gongzuozhe jianshe shijie keqi qiangguo bosan kexue zhongzi 李源潮勉励科普科幻工作者 为建设世界科技强国播撒科学种子 », CAST Chinese Association for Science and Technology (Zhongguo kexue jishu xiehui 中国科学技术协会), 08.09.2016, URL : <http://www.cast.org.cn/n17040442/n17135960/n17136006/17362526.html>.

⁷ Li Yongjie, « Academics explore sci-fi's soft power potential », *Chinese Social Sciences Today*, 20.04.2015, URL : <http://www.csstoday.com/Item/1968.aspx>.

⁸ Li Yongjie, « Academics explore sci-fi's soft power potential », op. cit.

⁹ Davantage d'exemples et d'illustrations de la réception du prix Hugo par Liu Cixin en Chine et à l'étranger figurent dans : Gwennaël Gaffric, « La trilogie des Trois corps de Liu Cixin et le statut de la science-fiction en Chine contemporaine », op. cit.

¹⁰ « Barack Obama Asks Sci-Fi Author Liu Cixin About His Next Book », URL: <https://www.tor.com/2017/11/30/barack-obama-liu-cixin-next-book/>.

¹¹ Disponible en français (trad. D. Benejam, Grasset, 2014).

¹² Plusieurs de ces textes sont disponibles en français, traduits par S. Veg dans le numéro spécial « Hong Kong prend le large » de la revue *Critique* (n°807-808, 2014) et par G. Gaffric dans le n°4 de la revue *Jentayu* : « Cartes et territoires » (2016).

¹³ Les quelques romans de science-fiction taiwanais traduits en langue française donnent à ce titre une vision certes restreinte mais assez représentative des thématiques abordées par les écrivains taiwanais contemporains de science-fiction : réflexions sur les identités sociales, sexuelles et biologiques dans *Membrane* de Chi Ta-wei (紀大偉) (tr. G. Gaffric, *L'Asiathèque* : Taiwan Fiction, 2015) ; catastrophe naturelle et cultures océaniques en danger dans *L'Homme aux yeux à facettes* de Wu Ming-yi (吳明益) (trad. G. Gaffric, Stock, 2014) ; utopie, désobéissance civile et problèmes d'accès à l'eau potable dans *La Guerre des bulles* de Kao Yi-feng (高翊峰) (tr. G. Gaffric, Mirobole, 2017). On pourrait ajouter à cette liste le récent roman-catastrophe *Groundzero* (零地點, 2013), de Egoyan Zheng (伊格言), encore inédit en français, qui explore les liens entre la scène politique taiwanaise et le lobby du nucléaire.

¹⁴ Cette plateforme de cyberlittérature, l'une des plus importantes en Chine, a aussi récemment lancé « Qidian International », site et application mobile proposant plusieurs centaines de milliers de cyber-œuvres chinoises traduites en anglais.

¹⁵ Yannick Rumpala, « Ce que la science-fiction pourrait apporter à la pensée politique », *Raisons politiques*, 2010, vol. 4, n°40, p. 97 (n° 40), URL : <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2010-4-page-97.htm>.

¹⁶ Liu Cixin, *La Forêt sombre*, trad. G. Gaffric, Arles : Actes sud, 2017, p. 274.